

L'écho des GARLANDES



*Journal trimestriel des adhérents et sympathisants
de la Société d'histoire de Revel Saint-Ferréol*

Octobre 2025

Chères lectrices, chers lecteurs,

Après une pause estivale bienvenue, « L'Écho des garlandes » retrouve son rythme trimestriel. L'automne s'installe, les activités reprennent, et la vie locale se remet en mouvement, entre traditions bien ancrées et projets à venir.

Au centre de nos regards, toujours : la halle et son beffroi, en pleine métamorphose. Trois hors-séries leur ont déjà été consacrés, comme autant de fenêtres ouvertes sur un chantier qui n'est pas seulement fait de pierre, mais aussi de mémoire, de gestes retrouvés et d'histoires partagées.

Un quatrième hors-série est actuellement en préparation et paraîtra très prochainement. Il viendra poursuivre le récit de ce long compagnonnage entre les bâtisseurs d'hier et les artisans d'aujourd'hui. Le chantier, lui, se poursuivra jusqu'en 2026, ponctué par de nouvelles découvertes et des gestes de transmission.

En attendant, ce numéro d'octobre vous propose de retrouver les visages, les rendez-vous et les initiatives qui animent notre association au quotidien. Il s'achève sur un éclairage historique consacré à la bataille de Revel, survenue en 1381 entre le duc de Berry et le comte de Foix, Gaston Phœbus. Le passé se redécouvre, mais c'est bien le présent que nous écrivons, ensemble.

Bonne lecture à toutes et à tous,

L'équipe de rédaction

Directeur de publication :

Frédéric Mouynet

Rédaction et mise en page :

Étienne Clément

Référent historique :

Jean-Paul Calvet

Soutien rédactionnel :

Jacques Dumeunier

Recherches numériques :

Jean-Charles Pétronio

Courriel de la Société d'Histoire :

patrimoine31@free.fr



Vous voulez en savoir plus ... Consultez notre site :

www.lauragais-patrimoine.fr

Travaux et recherches en cours au sein de la Société d'histoire de Revel Saint-Ferréol

➤ Travaux du beffroi et de la halle de Revel :

Le chantier de restauration du beffroi et de la halle de Revel a été mis en pause durant les mois de juillet et août, afin de ne pas perturber la saison estivale et l'afflux touristique.

Profitant de cette trêve, la Société d'histoire de Revel a publié deux nouvelles éditions hors-séries de *L'Écho des garlandes* :

- Le n°2, consacré à la reconstruction du campanile
- Le n°3, dédié aux cloches du beffroi

D'autres publications viendront prochainement compléter cette série, pour suivre les différentes étapes de ce vaste chantier patrimonial.



➤ Recherches au château de Beauregard :

Au cours du mois de juillet, comme annoncé précédemment, Frédéric Mouynet, Jean-Paul Calvet, Jean-Luc Malinge et Nelly Abruzzo ont mené une nouvelle séance de nettoyage du fond de la glacière. Après un pompage rapide, environ un mètre cube de matériaux divers a été remonté, permettant la mise au jour de plusieurs objets d'intérêt. L'ensemble des recherches fera ultérieurement l'objet d'un compte rendu, accompagné de photos et de croquis. Le propriétaire du site, présent pendant les travaux, s'est déclaré très satisfait de leur déroulement et des résultats obtenus.



➤ Site archéologique de Carol, à Baulou (Ariège) :

Le site archéologique de Carol, à Baulou (Ariège), continuera d'être étudié en 2025. Malgré des difficultés administratives, le ministère de la Culture a renouvelé l'autorisation de relevés archéologiques, signe de l'intérêt porté à ce lieu exceptionnel. Sous la direction de Jean-Paul Calvet, les chercheurs ont déjà mis au jour les contours précis de l'ancienne église : tours, parvis, bases de colonnes et dallage. Ils ont également identifié le tracé du chemin de croix et de la chapelle dite de « Jésus crucifié ».

La découverte la plus marquante reste toutefois un complexe hydraulique inédit : trois bassins de rétention, des cascades et une « grotte aux Apôtres » formant, sur le flanc de la montagne, une immense croix de 200 mètres sur 80.

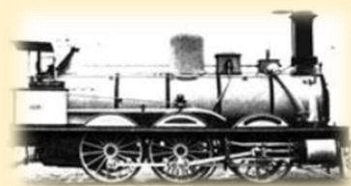
Confirmé par le relevé « LIDAR », ce tracé confère au site de Carol un caractère unique dans la région.



➤ Revel, nœud ferroviaire :

Les matériaux sont maintenant rassemblés, encore que l'on continue à en trouver et que d'autres... nous manquent désespérément ! Ainsi, qui pourrait nous confier une photo, forcément ancienne, de la gare de Sorèze de « l'électrique », ou du train « de loisirs » amenant les Toulousains à Revel pour Saint-Ferréol, ou nous indiquer le nom des silos attenants à la gare de Saint-Félix de la ligne du Midi nous rendrait bien service.

Les textes rédigés, les tracés des lignes reconstitués, il ne nous reste que... à rassembler le tout, ce qui n'est pas une mince affaire. Il faudra donc attendre encore un peu. Mais que l'on se rassure : ce que nous allons montrer de ce qu'il reste de l'aventure ferroviaire à Revel n'aura pas disparu d'ici là !

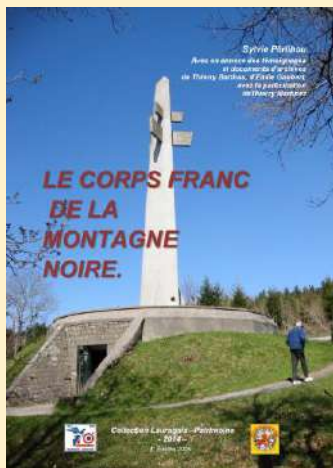


➤ Rééditions d'ouvrages :

Depuis sa création, la Société d'histoire de Revel-Saint-Ferréol a écrit et publié un grand nombre d'ouvrages, vendus à un public très varié. Au total, près d'une centaine de publications ont été réalisées. Certains de ces livres n'ont pas rencontré le succès escompté, tandis que d'autres se sont vendus comme des « petits pains ». Afin de répondre à la demande pour les ouvrages aujourd'hui en rupture de stock, l'association a décidé d'en faire réimprimer plusieurs.

Voici les trois livres qui seront à nouveau disponibles :

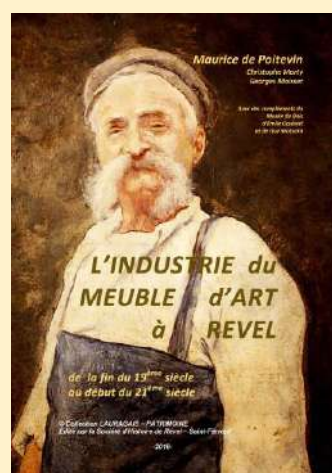
LE CORPS FRANC DE LA MONTAGNE NOIRE
Un ouvrage regroupant l'histoire du CFMN
et des témoignages, version couleur



LE BEFFROI DE REVEL
Et la halle de la bastide de Revel en Languedoc
Par Jean-Paul Calvet et Bernard Velay



L'ARTISANAT DU MEUBLE D'ART A REVEL
De 1888 à nos jours
Par Maurice de Poitevin



Ils sont disponibles auprès de Jean-Charles Pétronio

Légion d'Honneur pour une native de Revel

Née à Revel le 28 décembre 1862, Léocadie Marie Fortunée Haybrard grandit dans une famille marquée par le sens du devoir. Son père, Jean Haybrard, originaire d'Avignonnet-Lauragais, était gendarme à cheval au sein de la brigade revéloise, située sur le tour de ville, près de la grande allée.

Animée très tôt par le sens du devoir, Léocadie s'engage en septembre 1914, au tout début de la Première Guerre mondiale, comme infirmière bénévole dans un hôpital auxiliaire de Nantes. L'année suivante, elle épouse Louis Joseph Amédée Vibert, capitaine et chef de bataillon dans un régiment d'infanterie, décoré Commandeur de la Légion d'Honneur.

Dévouée à la cause humanitaire, Léocadie rejoint en avril 1916 le dispensaire de l'école de l'Espérance à Paris. En septembre 1917, elle obtient le diplôme d'infirmière de la Croix-Rouge française (Société de Secours aux Blessés Militaires – S.S.B.M.), En février 1918, Léocadie devient infirmière titulaire des hôpitaux, consolidant son rôle essentiel dans le soin des blessés et malades.

En 1923, elle suit son époux à Fès, au Maroc. Là, elle poursuit son engagement humanitaire avec une remarquable constance. À la fois infirmière bénévole dans les établissements de santé et présidente du comité local de la Croix-Rouge française, elle y forme des équipes d'infirmières qui joueront un rôle essentiel pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Durant ce second conflit, Léocadie se consacre pleinement au secours des militaires, qu'ils soient français ou autochtones. Figure de dévouement et d'abnégation, elle incarne l'idéal humanitaire dans toutes ses dimensions. Modèle de courage et de générosité, animée par un haut sentiment du devoir et une énergie inlassable, Léocadie Vibert est décorée en 1946 de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette distinction constitue une reconnaissance officielle de la France pour plus de trois décennies de services humanitaires remarquables.



Une infirmière en 1917

Archives d'une famille, mémoire d'un territoire

Le fonds de la famille de David-Beauregard, un trésor d'archives étudié par une passionnée d'histoire.

C'est une découverte qui ouvre de nouvelles perspectives sur l'histoire locale : celle de documents identifiés dans le fonds d'archives de la famille de David-Beauregard par notre collègue Nelly Abruzzo, historienne passionnée et profondément attachée à ses racines lauragaises. En explorant les quelque 13 313 pièces versées aux Archives de la Ville d'Hyères par la famille de David-Beauregard en 2012-2013, elle a su mesurer toute la richesse de cette collection.



Château de Beauregard

C'est donc avec passion et le goût de la transmission qu'elle s'est peu à peu approprié cette histoire, dans la continuité du regretté Jean-Michel Doudiès, avec qui elle partageait le même engouement pour l'histoire locale. Jean-Michel Doudiès, qui a travaillé directement avec les Archives municipales d'Hyères, est l'auteur d'une généalogie de la famille de David-Beauregard du XVI^e au XIX^e siècle.

Véritable trésor documentaire, ce fonds constitue désormais la principale source du travail de recherche que Nelly consacre — avec le soutien de l'actuel propriétaire — à cette famille révéloise et à son domaine de Beauregard (situé entre Revel et Sorèze), acquis en 1597 par Arnaud de David et conservé par sa descendance jusqu'en 1908.

Soigneusement préservés et partiellement numérisés, ces documents offrent une plongée rare dans le quotidien d'une famille et dans l'évolution d'un territoire au fil des siècles. Correspondances privées, registres de comptes, inventaires, plans et actes notariés révèlent les mécanismes d'une gestion foncière complexe et les liens étroits entre la famille et la vie économique de la région.

Parmi ces milliers de témoignages écrits se détachent des destins hors du commun : c'est le cas notamment du parcours militaire d'Alexandre-Auguste de David-Beauregard (1724-1801), officier au service du roi, qu'une campagne contre l'Angleterre conduit jusqu'au Canada, où il participe à la bataille de Louisbourg (1758), décisive pour l'avenir de la Nouvelle-France.

De cette expédition, le capitaine de David-Beauregard a laissé un journal de campagne acquis par la *Bibliothèque et Archives du Canada* lors d'une vente aux enchères chez Sotheby's, à New York, en 2013. D'un grand intérêt pour l'histoire franco-canadienne, ce manuscrit non signé est resté pendant douze ans « le journal d'un officier français inconnu », jusqu'au jour où Nelly, au cours de ses recherches, a reconnu l'écriture et l'histoire de l'officier révélois. En lien avec les Archives canadiennes, elle a ainsi permis de faire réattribuer ce journal à son véritable auteur, dont le neveu, Isidore de David-Beauregard, deviendra quelques décennies plus tard maire de Revel (1815-1819 et 1821-1824).

Au-delà de ces parcours individuels, ce fonds présente un intérêt majeur pour les chercheurs, les étudiants en histoire et, bien entendu, pour tous les amateurs de patrimoine. Grâce à la numérisation progressive des documents, désormais bien avancée, ce pan méconnu de l'histoire révéloise et sorézienne — une partie des terres se trouvant dans le consulat de Sorèze, où la famille possédait une maison — devient peu à peu accessible à tous, contribuant à faire revivre la mémoire de ce domaine en Lauragais et de ceux qui l'ont façonné.

Des archives oubliées aux journaux de guerre, cette histoire endormie attend d'être racontée... et vous y êtes conviés.

Comptes-rendus des conférences

- **Halle et Beffroi : les coulisses des travaux.**

Le 2 octobre, la mairie de Revel a réuni habitants et passionnés d'histoire à la salle Claude-Nougaro pour une soirée dédiée à la restauration de la halle et de son beffroi, monuments emblématiques du cœur de ville.

Au programme : projections, interventions techniques et présentations inédites pour faire découvrir l'avancée des travaux. Invitée par la municipalité, la Société d'histoire de Revel-Saint-Ferréol a apporté un éclairage précieux. Étienne Clément, a notamment retracé l'histoire des cloches du beffroi, témoins séculaires de la vie locale.

Au-delà des aspects architecturaux et techniques, cette rencontre a rappelé toute la portée historique et symbolique de cet édifice, véritable marqueur du patrimoine revélois.



- **Une passion dévorante : Jean-Paul Calvet raconte un demi-siècle sous terre.**

Dans la salle du Ciné Get, jeudi 9 octobre, le public a voyagé bien au-delà des frontières visibles du Sorézois et du Revélois. Guidé par la voix chaleureuse et passionnée de Jean-Paul Calvet, spéléologue depuis plus de soixante ans, il a plongé dans « les replis secrets et profonds de la Montagne Noire ».

À 75 ans, le chercheur, explorateur et pédagogue a déroulé le fil d'une vie entière consacrée au monde souterrain. « Depuis 1965, j'ai essayé d'assouvir une passion dévorante : l'exploration du monde souterrain », confie-t-il d'entrée. Un credo qui a façonné son existence.



Plus de 600 cavernes au compteur

En un demi-siècle, Jean-Paul Calvet a exploré et cartographié plus de 600 cavités, essentiellement dans le Tarn, l'Aude, la Haute-Garonne et l'Ariège. Derrière les chiffres, des centaines d'heures passées dans l'obscurité à décrypter la géologie, l'hydrologie ou encore les vestiges archéologiques. Ses publications — près d'une cinquantaine d'ouvrages et d'articles — font désormais référence.

« Chaque exploration est une enquête scientifique, mais aussi une aventure humaine », rappelle-t-il, insistant sur l'importance de l'esprit d'équipe et de la discipline dans un univers où la moindre erreur peut coûter cher.

Du terrain au partage

Au-delà de ses découvertes, l'homme s'est voulu passeur de savoir. Moniteur de spéléologie, il a créé un Musée national de Spéléologie, riche de 3000 ouvrages et d'espaces pédagogiques. Cofondateur de la revue *Spéléoc*, encore active aujourd'hui, il a également occupé plusieurs responsabilités à la Fédération Française de Spéléologie.

Un regard vers l'avenir

S'il a rangé ses bottes de terrain, Jean-Paul Calvet n'a rien perdu de son énergie. Il œuvre aujourd'hui encore pour la mise en valeur et la protection du patrimoine souterrain, en collaboration avec la direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie.

En concluant sa conférence, le spéléologue a offert au public bien plus qu'un récit de carrière : une philosophie de vie. « La spéléologie est une école de patience, d'humilité et de passion », résume celui qui continue, à sa manière, de creuser le sillon d'une discipline exigeante et fascinante.

La bataille de Revel

1381

Au XIV^e siècle, le Languedoc, et plus particulièrement la région autour de Revel, se transforme en un véritable théâtre de tensions politiques et militaires, reflet des profondes divisions qui agitent alors le royaume de France. Héritier d'un royaume affaibli par la guerre de Cent Ans, Charles V tente de reprendre en main cette province stratégique en confiant son gouvernement à des figures royales, puis locales, mais la cohabitation tourne vite au conflit. Entre exactions des routiers, pressions fiscales et rivalités princières, les événements qui secouent Revel et ses environs révèlent à quel point le pouvoir royal peine à imposer son autorité face aux seigneurs locaux déterminés à défendre leurs prérogatives.

Charles V et la reprise en main du Languedoc au XIV^e siècle

1364 : Charles V, "le Sage", monte sur le trône et tente de restaurer un royaume affaibli

À la mort de Jean II le Bon en 1364, son fils Charles V hérite d'un royaume exsangue, secoué par la guerre de Cent Ans et les errements de la monarchie. Petit-fils de Philippe VI de Valois,



Bertrand du Guesclin fait connétable par Charles V

fondateur de Revel, Charles V, surnommé "le Sage", se distingue par sa prudence et sa vision politique. Dès son avènement, il s'emploie à restaurer l'autorité royale et à redonner de la stabilité à un pays en crise.

Dans cette optique, il confie le gouvernement du Languedoc à son frère cadet, le duc Louis I^{er} d'Anjou. Fin politique, amateur d'art et



Le duc Louis I^{er} d'Anjou

d'humanités, le duc partage certaines qualités de son frère, mais son goût du luxe et ses dépenses fastueuses pèsent lourdement sur les finances locales. La fiscalité s'alourdit, provoquant rapidement la colère des populations.

Face au désordre croissant, Louis tente de reprendre la main. Il s'appuie sur Bertrand Du Guesclin, capitaine breton redouté, pour éradiquer les compagnies de routiers qui dévastent la région. Sous l'impulsion du futur connétable de France, une partie de ces troupes est réorganisée en « bandes d'ordonnance », préfiguration d'une armée régulière.

En 1367, Du Guesclin traverse les Pyrénées avec une armée réduite. Objectif : intervenir dans la guerre civile castillane et déposer Pierre le Cruel au profit de son rival Enrique de Trastamare. Mais

nombre de routiers préfèrent rester en Languedoc, attirés par les pillages plus lucratifs que les incertitudes d'une campagne espagnole. L'insécurité persiste dans la province.

Malgré ce climat instable, le duc d'Anjou poursuit la reconquête de plusieurs territoires. Soutenu par Du Guesclin, désormais connétable, il remporte des succès militaires notables : le Quercy, le Rouergue, puis, en 1374, la Bigorre et l'Armagnac, contraignant les Anglais à se replier vers Bordeaux.

Cette nomination provoque un vif mécontentement local.

En effet, la décision de la gouvernance de la province par le comte de Foix n'avait pas été formellement entérinée par les officiers royaux, avant la disparition du souverain. Gaston Phœbus, déjà soutenu par les élites locales et fort de l'autorité que lui conférait le roi défunt, refuse de reconnaître le duc de Berry comme légitime successeur à ce poste stratégique.



Gaston III, comte de Foix, dit Gaston Phœbus

Mais ces victoires ne suffisent pas à enrayer son impopularité. La pression fiscale ne faiblit pas, alimentée par un train de vie jugé excessif. Les plaintes se multiplient dans les États du Languedoc. Sensible aux doléances des populations, Charles V décide d'agir. Il rappelle son frère et nomme à sa place une figure locale respectée : le comte de Foix, Gaston Phœbus, connu pour sa modération et son enracinement régional.

Crise de légitimité en Languedoc après la mort de Charles V : Gaston Phœbus défie la régence

À la mort du roi Charles V, le 16 septembre 1380, la couronne de France revient à son fils, Charles VI, alors âgé de seulement douze ans. En attendant sa majorité, le pouvoir est placé entre les mains de ses oncles, dont le duc d'Anjou, désigné régent. Parallèlement, le duc de Berry, autre frère du feu roi, se voit confier le gouvernement du Languedoc.

L'historien Dom Vaissette rapporte l'ambiguïté de la position du comte de Foix à ce moment charnière :

« Gaston Phœbus, destitué, hésita sur la conduite à tenir. Par respect pour l'ordre royal, il obéit. Mais il constatait que l'affection que lui vouait le peuple, acquis à son administration juste et bienveillante, allait être sacrifiée à l'avidité de son successeur. D'autant plus qu'on lui retirait sans motif un gouvernement d'importance, confié à un proche du comte d'Armagnac, son ennemi juré. »

Le ressentiment s'étend bien au-delà de la personne du comte de Foix. À Toulouse, Gaston Phœbus réunit les nobles de la ville et des environs. La division est nette : si certains recommandent l'obéissance au pouvoir central, la majorité rejette la nomination du duc de Berry, jugée injuste et dangereuse pour la région. Le souvenir des abus commis en Poitou sous sa gouvernance nourrit les inquiétudes, tout comme



les exactions de son frère, le duc d'Anjou, jadis écarté du Languedoc par Charles V lui-même.

Le conseil toulousain choisit l'action. Deux délégations sont dépêchées : l'une auprès du jeune roi, pour lui réaffirmer la fidélité des seigneurs du Languedoc tout en sollicitant la confirmation de Gaston Phœbus dans ses fonctions ; l'autre à l'attention du duc de Berry, prié de renoncer à son poste. Dans l'ombre, la région se prépare à une éventuelle confrontation : les seigneurs prennent les armes et s'organisent pour défendre le territoire contre une autorité qu'ils jugent imposée et illégitime.

À l'aube de la régence, la succession de Charles V ouvre ainsi une brèche dans l'unité du royaume. Le conflit qui s'annonce entre le pouvoir central et les forces locales du Sud-Ouest marque une nouvelle étape dans la désagrégation féodale qui menace la stabilité de la France à la fin du XIVe siècle.

Crise d'autorité en Languedoc : le comte de Foix défie le roi et le duc de Berry

Le 4 février 1381, un nouvel épisode de tensions politiques secoue le royaume de France. Le roi Charles VI, soucieux de renforcer son autorité en Languedoc, confie à son oncle Jean de Berry la charge de lieutenant général dans la région. Pour appuyer cette nomination, il adresse une requête au puissant comte de Foix, Gaston Phœbus,

l'invitant à soutenir le duc par ses conseils et son influence locale.

Mais la réponse du comte est sans appel : il refuse toute obéissance au nouveau lieutenant royal. Dans une déclaration ferme, il affirme ne reconnaître en Languedoc « *ni seigneur ni partie* », se montrant néanmoins disposé à collaborer avec un autre représentant désigné par le roi. Une manière à peine voilée de rejeter l'autorité du duc de Berry sans contester ouvertement le pouvoir royal.

Le roi, confronté à cette opposition, tente de reprendre la main. Il écrit aux prélats, barons et principales villes de la province pour les rallier à



Le duc Jean de Berry

son camp. En vain. La majorité refuse de se soumettre, provoquant l'ire du souverain.

Jean de Berry, dans l'attente d'un apaisement, demeure un temps à la cour avant de rejoindre Bourges. Là, il reçoit une lettre de son beau-frère, le comte d'Armagnac, l'avertissant des préparatifs militaires engagés pour contester son autorité en Languedoc.

Face à cette fronde ouverte, le duc de Berry envisage une intervention armée. Il annonce vouloir lever une troupe de 4000 hommes d'armes et 2000 arbalétriers, tout en reconnaissant ses difficultés à en assurer la solde. Malgré les obstacles financiers, il lance la mobilisation à travers le royaume. Le comte d'Armagnac, de son côté, prend les armes et marche à son secours, à la tête de 600 à 700 lances.

La confrontation s'annonce inévitable dans une province où l'autorité du roi vacille, minée par les rivalités féodales et les ambitions seigneuriales.

Conflit princier dans le Midi : la fulgurante victoire de Gaston Phœbus face au duc de Berry

Au printemps 1381, les tensions entre grandes figures du royaume atteignent un point de rupture dans le sud de la France. Gaston Phœbus prend l'initiative militaire en unissant ses forces à celles de la noblesse et des communautés de la sénéchaussée de Toulouse. Très vite, il passe à l'offensive.

Dès le mois d'avril, il mène une série de raids dans la sénéchaussée voisine de Carcassonne alors largement acquise au duc de Berry. Prévenu de l'arrivée de ce dernier sur le théâtre des opérations, Gaston Phœbus choisit l'affrontement direct et le provoque en duel.

Le duc de Berry accepte. Un lieu est fixé pour la bataille. Le comte de Foix quitte alors Toulouse à la tête de ses troupes pour rejoindre le point de rencontre. Mais à la vue de l'armée adverse, un officier du duc l'exhorte à la prudence, jugeant les forces en présence déséquilibrées. Le prince refuse catégoriquement de reculer :

« À Dieu ne plaise qu'un fils de roi montre jamais tant de lâcheté que de refuser de donner sur un ennemi présent. »

Fidèle à sa parole, il se prépare au combat. L'affrontement est bref et sans appel. En nette supériorité numérique, les hommes de Gaston Phœbus écrasent les troupes du duc. Ce dernier doit battre en retraite, abandonnant environ 300 hommes sur le champ de bataille.

Les sources demeurent imprécises quant au lieu exact et à la date de la bataille. Néanmoins, plusieurs historiens situent l'événement aux environs des 15 ou 16 juillet, dans la plaine proche de Revel, entre Montégut et Saint-Félix, plutôt que sous les murs de la ville où le duc de Berry tentait d'établir un siège. Au XIX^e siècle, la découverte d'une grande quantité de fers à cheval rouillés dans cette zone vient étayer cette hypothèse, témoignant de l'âpreté des combats.

La victoire éclair du comte de Foix assoit un peu plus son autorité sur la région et illustre les tensions explosives entre princes de sang dans un royaume encore fragile, à peine sorti des secousses de la guerre de Cent Ans.

Ainsi, ce témoignage historique remet en question certaines certitudes sur ces affrontements médiévaux, en s'appuyant sur des sources jusqu'à peu exploitées.

Le Duc repoussé à Revel et Carcassonne, la paix évite l'escalade

Le duc de Berry, contraint de battre en retraite, tenta dès le jour même de trouver refuge à Revel. Mais la ville lui ferma ses portes, lui refusant l'entrée.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre un passage évoquant les événements :

« La jeunesse soutint le siège et gagna une bataille livrée sous ses remparts ; c'est donc sous ces murs, sans attendre davantage, que le duc réorganisa ses troupes et licencia quelques centaines d'hommes. Ceux-là même qui probablement se dirigèrent vers le Tarn où ils furent surpris et anéantis par les hommes d'Aymeri de Roquefort le 21 juillet. »¹

¹ Dom Vaissette, s'appuyant sur un texte anonyme de Saint-Denis, propose une version revisitée des combats qui ont marqué l'été 1381 dans la région du Tarn. Selon ce récit, la bataille principale ne se serait pas déroulée comme on le pensait, mais le 21 juillet à Couffouleux, près de Rabastens. Fait notable, ni le comte de Foix ni le duc de Berry ne participeraient directement à ce combat.

Ce sont les troupes de Gaston Phœbus, placées sous le commandement d'Aymeri de Roquefort, qui auraient infligé une lourde défaite à une armée composée de soldats licenciés par le duc de Berry et dirigée par dix capitaines, dont le fameux bâtard de Landorre, tombé au combat. Les chefs capturés auraient été emprisonnés dans des fosses, tandis que les simples soldats auraient été exécutés sommairement.

Face au refus de Revel, le duc tenta alors de se replier vers Carcassonne. Mais là encore l'accès lui fut interdit. Rejeté de toutes parts, il laissa derrière lui une campagne livrée au pillage, marquée par des exactions menées par ses troupes.

Malgré la vive tension entre les deux gouverneurs, la situation n'évolua pas vers un affrontement ouvert. Une médiation, conduite par l'évêque de Langres et Le Galois Ysalguier, ancien conseiller du duc d'Anjou, permit d'engager un processus de négociation.

Un accord de paix fut finalement trouvé : Gaston Phœbus accepta de renoncer au gouvernement du Languedoc.

Pendant ce temps, le Midi fut secoué par une série de conflits. Le comte de Foix lança une offensive contre Saint-Paul-Cap-de-Joux, Puylaurens et Verdalle. Ses troupes se rendirent coupables de violences similaires à celles des hommes du duc de Berry.

Autour de Revel, les affrontements de 1381 marquent une étape cruciale dans la lutte pour le contrôle du Languedoc. La victoire éclatante de Gaston Phœbus sur le duc de Berry, suivie des négociations qui évitent une guerre ouverte, démontrent la force des pouvoirs régionaux face à une couronne encore fragile. Ces événements, qui mêlent batailles rangées, sièges et médiations, illustrent la complexité du pouvoir dans le Midi au tournant de la fin du Moyen Âge. Ils annoncent aussi, dans ce paysage marqué par la guerre et les dissensions, les crises sociales et politiques majeures qui attendent la France dans les décennies à venir.

Sources : site « Lauragais Patrimoine » et livre « Histoire de la bastide de Revel en Languedoc » tome 1, de Jean-Paul Calvet